

"LES NOUVEAUX REAC."

Lu à l'antenne de France-Culture dans le cadre de l'émission Métropolitain du Mercredi 15 novembre 2000

Cher Chaslin,

Je t'adresse ce petit "billet", que tu pourras lire à l'antenne si tu le souhaites, en réaction à l'émission de ce matin.

Les propos d'Yves Lion sont révélateurs du climat régressif entretenu par la quasi-totalité des architectes français depuis cinq ans. Ces architectes font bien partie du mouvement des "nouveaux-réac."

Ainsi la ville serait devenue l'enjeu des "aménageurs", des paysagistes-urbanistes. L'action des architectes consisterait à repenser les "vides et les pleins". Le travail de l'objet architectural n'aurait été finalement qu'un moment insignifiant dans l'histoire de l'architecture. L'APUR permettrait tout de même de proposer des schémas modernes. Bref, tout n'irait pas si mal puisque les architectes seraient à nouveau de bons petits notables, présentables parce que sages.

Yves Lion se désole de l'absence du représentant de MVRVD aux journées Transform-actions, caution trop facile, pour le cas où quelques étudiants révoltés décideraient enfin de mettre quelques têtes grisonnantes au bout de pics.

C'est sans importance, ces journées bien ficelées et bien filtrées, parfaitement censurées, seront peuplées de tous les corps des rentiers du monde de l'architecture: enseignants jamais évalués, chercheurs apointés, membres des CAUE, de la MIQCP,...

Tu faisais bien, quelques minutes plus tard, de rappeler l'existence de Constant, de Lefebvre (la présence d'un second nouveau-réac en la personne de Panerai, était-elle vraiment nécessaire? L'assassinat en direct de l'auteur de Walden-7 s'imposait-il?).

Il est peut-être encore temps d'expliquer que les architectes engagés pensent la ville comme l'architecture, utilisant tous ses acquis. Que le seul projet alternatif capable d'entraîner les citoyens-urbains est fait de volumes libres, de lumières multiples, de typologies nouvelles, de jardins accrochés, de courbes excitantes, de verticales, de trottoirs roulants suspendus, de masques noirs habités.

Ce projet est à l'opposé du plan fasciste de La Plaine Saint-Denis, commandé par des aparatchiks re-looqués. Ce "projet-urbain" où les rues, façon Corajoud ou Chemetoff, sont montrées comme des allées de platanes ombragées où roulent les landaus des mamans-bébés. Où les immeubles tristes raviraient les personnages des romans de Jacques Chardonne mais feraient frémir Victor Hugo.

Bien-sûr, "ils" répondront que les architectes doivent s'adapter aux conjonctures historiques... Que l'époque triste commande des bâtiments tristes mais chics. Que l'usine à gaz des marchés publics (concours, loi MOP, cooptation généralisée, corruptions,...) a définitivement cadenassée toutes les pensées.

Pour ma part, je m'en moque, même privé de tout projet depuis cinq ans.

Je termine, provisoirement, avec Henri Lefebvre. Il réclamait un véritable droit à la ville . Il nous expliquait également dans cet ouvrage que "Ecarté de la ville, le prolétariat achèvera de perdre le sens de l'oeuvre " . Mais que " Lors de chaque période critique, quand stagne la croissance spontanée de la ville et que s'arrête le développement urbain orienté et marqué par les rapports sociaux jusque-là dominants, alors apparaît une réflexion urbanistique . "

Nous sommes maintenant au coeur de cette réflexion. Il faut redire avec force que la ville est une oeuvre. Appeler les architectes républicains et engagés à proposer des projets de villes autres . Non plus des villes nouvelles mais des villes neuves. Des villes singulières qui ne renvoient plus à aucun modèle mais sont capables d'accueillir la différence . Vivre mieux dans la ville consistera alors à habiter une oeuvre .

Bien à toi.

Michel Bourdeau Architecte